HAL
open science

Lire l'Echec d'une prophétie

Jeanne Favret-Saada

To cite this version:

Jeanne Favret-Saada. Lire l'Echec d'une prophétie. Raisons politiques, 2012, 4 (48), pp.13-32. halshs-01188430

HAL Id: halshs-01188430

https://shs.hal.science/halshs-01188430

Submitted on 1 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lire *L'Echec d'une prophétie*[1]

par Jeanne Favret-Saada

Leon Festinger est le premier chercheur en sciences sociales à s'être intéressé aux prédictions millénaristes fondées sur l'intervention d'extraterrestres, et il a eu l'audace de le faire dès l'éclosion de la culture ufologique aux Etats-Unis. C'est en effet le 25 juin 1947 que l'aviateur Kenneth Arnold prétendit avoir vu dans le ciel de Mount Rainier (Washington) cinq disques brillants qui devinrent des "soucoupes volantes" ; le 4 juin, ce fut le cas d'un équipage de United Airlines ; et le même jour, on découvrit dans un champ les débris d'une "soucoupe volante" -- ce fut "l'incident de Roswell"[2]. L'année 1952 vit l'explosion médiatique du thème : en avril, la première étude sérieuse sur la question, *There Is a Case for Interplanetary Saucers,* parue dans *Life Magazine,* eut un retentissement national ; entre le 1er juin et le 31 octobre, l'Armée de l'air reçut 888 rapports d'observations sur des OVNI[3]; enfin, le 20 novembre, George Adamski déclara avoir rencontré dans le désert du Colorado un homme aux cheveux longs nommé Orthon et disant venir de Vénus : c'était le premier contact d'un humain avec un être venu d'une autre planète. Or Léon Festinger et son Laboratoire de l'université de Minnesota réalisèrent leur enquête de terrain en 1954-1955 et, quand *L'Echec d'une prophétie* parut en 1956, les extra-terrestres et leurs étranges vaisseaux faisaient l'objet de polémiques endiablées dans les médias.

Le livre est signé par trois professeurs de l'université de Minnesota mais, pour simplifier, j'en parlerai comme s'il était l'œuvre du seul Leon Festinger car il en fut le concepteur et le théoricien en même temps qu'un enquêteur parmi les autres. Ce n'est

---

[1] Festinger, Leon, Riecken, Henry W. et Schachter, Stanley (1956). Traduction française parue en 1993.

[2] *Cf.* Pierre Lagrange (1996). -- Depuis 1750 environ, les fictions ou "compte-rendus" de voyages interstellaires sont nombreux. La nouveauté des années 1950, c'est l'apparition du vaisseau spatial. *cf.* J. Gordon Melton *in* Lewis (1995), pp. 1-13.

[3] *Cf.* l'Avant-propos et les Notes de Pierre Lagrange à la traduction française du livre de Gray Barker (1956, 2002), pp. 12-13. Gray Barker, animait *The Saucerian,* joua un rôle important dans l'essor de la culture ufologique,et fut un correspondant de Mrs Keech, l'héroïne de Festinger.

pas, pourtant, que ses deux compères aient été des chercheurs de second ordre. Stanley Schachter, surtout, marqua fortement la psychologie sociale et l'opinion américaine par son abord de plusieurs problèmes de société[4]. Quant à Riecken, il devint un méthodologue respecté de la psychologie sociale appliquée. L'enquête de terrain qu'effectuèrent les trois professeurs et huit étudiants fut entreprise pour vérifier la théorie de la "dissonance cognitive", que Festinger avait déjà commencée à élaborer et à laquelle il consacrera un ouvrage en 1957, *The Theory of Cognitive Dissonance*[5].

Une recherche, ou le roman d'une recherche ?

When Prophecy Fails, ce livre écrit par des spécialistes de psychologie sociale, se présente au lecteur sans aucune référence à leur discipline ou même aux sciences humaines[6]. Il s'adresse vraisemblablement à des lecteurs cultivés, par exemple le public du *New Yorker,* friand des bizarreries de l'âme humaine.

En témoigne l'étrangeté de la question initiale : lorsque la réalité désavoue une prophétie, comment ceux qui l'ont énoncée se comportent-ils ? S'ensuit une présentation du drame qui, fatalement, attend les "croyants désappointés". L'échec de la prédiction les plonge dans un état de "dissonance cognitive" qui leur fait percevoir une incohérence

---

4 Venu au MIT en 1946 pour étudier sous la direction de Kurt Lewin, Stanley Schachter en fut empêché par la mort du maître. Le Centre déménagea à Michigan pour y devenir un *Institute for Social Research,* et Schachter fit partie du voyage. Il prépara sa thèse sous la direction de Festinger, et publia ses premiers textes en collaboration avec lui. Après quoi il rencontra son domaine d'élection, l'articulation entre les facteurs physiologiques et psychologiques du comportement, surtout dans les émotions et les addictions. Il écrivit aussi une étude célèbre sur la *"Bubba psychology",* la sagesse des grand-mères juives qui expliquent les décisions économiques par des motivations irrationnelles (l'avidité et la peur).

5 Festinger, Leon (1957). A l'origine, le jeune Festinger avait été attiré par les idées de Kurt Lewin plutôt que par la psychologie sociale. Leur relation date des années 1941-1943, quand Lewin vivait d'une bourse de la Fondation Rockfeller à l'université d'Iowa. En 1945, quand le *Research Center for Group Dynamics* fut créé au MIT pour Lewin, Festinger l'y rejoignit : il fut son plus brillant étudiant.

6 En anglais, j'ai utilisé l'édition de 2008, qui comporte une préface de Elliot Aronson, le disciple le plus proche de Festinger ; et en français, celle de 1993.

foncière entre certaines de leurs "cognitions"[7] -- c'est-à-dire entre des idées relatives à ce qu'on sait ou qu'on croit savoir du monde, des autres et de soi (de ses propres sentiments comme de ses conduites). Selon le cas, deux éléments "jurent l'un avec l'autre", ou bien "ils se contredisent", ou bien encore "ils ne découlent pas l'un de l'autre". De là, un inconfort psychique qui motive les croyants déçus[8] à réduire cette dissonance en modifiant leurs idées et/ou en modifiant leur "environnement social", les idées des incroyants. Notons que le choix, par Festinger, d'un terme venu de l'esthétique, et plus précisément de la théorie musicale, n'est pas anodin : lui-même marié à une pianiste, il sait que la dissonance est le *primum movens* de l'activité de composition musicale. Elle devient une motivation particulièrement impérieuse du comportement humain dans les cas**,** rares mais spectaculaires, où l'annonce prophétique a porté sur la fin du monde : parce que l'engagement des croyants a été total et que l'échec de la prophétie est une déception considérable, le « besoin » (*need*) psychique de réduire cette dissonance devient aussi violent que la faim ou la soif pour l'organisme[9].

A mon sens, la nouveauté fondamentale de *L'Echec d'une prophétie* tient au fait que Leon Festinger, ce jeune savant plein d'avenir qui a déjà publié un manuel de sciences sociales largement distribué dans les universités américaines[10], recourt dans à des procédés proprement littéraires pour accréditer le bien-fondé de sa théorie.

---

7 Pour les cognitivistes actuels, la "cognition" dont parle Festinger concerne les processus de traitement de l'information "de haut niveau" tels que le raisonnement, la prise de décision, ou les fonctions d'exécution. En 1956, il n'a pas encore les moyens d'aborder les processus « de bas niveau », qui seront la grande découverte des neurosciences.

8 Malgré la croisade que je mène depuis des années contre l'emploi de "croire" comme terme analytique dans les sciences sociales, je n'objecte pas à l'emploi particularisé qu'en fait Festinger : il s'agit toujours du degré maximal de conviction, soutenue avec force pendant un temps long par un même sujet. J'ai seulement des doutes sur la réalité de semblables états, y compris à propos des prophéties de fin du monde.

9 Fritz Heider (1946) a consacré un article à la contradiction logique, mais Festinger ne le cite pas. Il connaît, par contre, le manuscrit du grand œuvre de Heider, qui paraîtra en 1958 : *Cf.* Festinger (1957), p. 7. -- Comme Lewin, Heider est un émigré de l'Europe nazie. Il a traduit en anglais les premiers livres de Lewin, et pensé lentement une théorie originale du comportement qui a marqué la discipline.

10 Festinger, Leon et Katz, Daniel (1953).

Le premier paragraphe construit d'emblée les places de l'énonciation narrative[11]. L'*incipit* énonce une pure et simple tautologie, sur un ton impersonnel et dans un temps verbal particulier, le présent gnomique (temps immémorial des vérités générales, des théorèmes, des sentences et des proverbes) : "L'homme de foi est inébranlable." Mais, dès la deuxième phrase, l'auteur retire au lecteur toute possibilité de s'identifier à cet "homme de foi" qui refuse le commerce avec les êtres de raison : "*Dites-lui votre* désaccord, il *vous* tourne le dos. *Montrez-lui* des faits et des chiffres, il *vous* interroge sur leur provenance. *Faites appel* à la logique, il ne voit pas en quoi cela le concerne." Le lecteur éclairé est ainsi enrôlé d'emblée dans la lutte du doute méthodique contre "la foi", tandis que le croyant convaincu (le "il" dont il sera question tout au long du livre) est expulsé de la communauté des "nous" : *"Nous savons tous* d'expérience ce qu'il y a de dérisoire à essayer de changer une conviction forte, surtout si l'adepte a engagé une partie de sa vie sur son expérience. *Nous connaissons bien* les défenses multiples et ingénieuses que les gens utilisent pour protéger leurs convictions et *savons* comment ils s'arrangent pour les maintenir intactes à travers les assauts les plus dévastateurs."

Ce travail de placement achevé, Festinger peut introduire le lecteur à la résistance paradoxale que "l'homme de foi" est capable d'opposer aux démentis les plus formels de la réalité : "Que se passera-t-il bien souvent ? Non seulement l'individu ne sera pas ébranlé, mais il en sortira plus convaincu que jamais de la 'vérité' de sa foi. Peut-être ira-t-il jusqu'à montrer une ardeur nouvelle et à convertir des profanes." Cette éventualité est toutefois soumise à cinq « conditions » empiriques. Les unes ont trait à la force de la conviction : elle est si intense qu'elle entraîne des conduites d'engagement aux conséquences irréversibles. D'autres portent sur la relation entre l'énoncé croyant et la « réalité » : il doit être factuel et spécifique, susceptible d'un démenti si peu équivoque que le croyant ne puisse éviter de le reconnaître. Enfin, la dernière condition concerne le soutien social du groupe croyant envers ses membres après le désaveu des faits. (L'ethnologue que je suis n'a pas manqué de s'étonner de ce que Festinger ne prenne pas en compte le contexte social et politique -- ce qu'il appelle "l'environnement" social du

11 Je cite la traduction française, qui respecte les places d'énonciation du récit. Festinger & *al.* (1993)**,** p. 1. Les citations suivantes sont aux pp. 1 et 2.

groupe croyant. Car les mouvements millénaristes ne sont pas repliés sur eux-mêmes : il leur est essentiel de communiquer avec "l'extérieur", qui à son tour applaudit rarement à une annonce de la fin du monde.)

Selon Festinger, plusieurs exemples historiques de mouvements apocalyptiques laissent supposer l'existence de techniques de résolution de la dissonance cognitive, sans néanmoins permettre de les décrire avec précision[12]. Il en existerait quatre : l'apostasie ("la prophétie était fausse, je la rejette"), le déni de réalité ("non, la prophétie n'a pas échoué"), la rationalisation ("ce qui a échoué, c'est une interprétation fautive de la prophétie"), le prosélytisme ("si je convertis des incroyants malgré l'échec apparent de la prophétie, c'est qu'elle était vraie")[13]. Parvenus à ce point, les chercheurs du Laboratoire de Festinger étaient en quête de données irréfutables sur ces phénomènes de réduction de la dissonance quand, en septembre 1954, un certain article d'un journal de Lake City tombe par hasard sous leurs yeux. On y lit qu'une Mrs Keech, "ménagère" de banlieue, prophétise la survenue très prochaine d'une inondation catastrophique qui submergera une bonne partie du territoire américain ; seuls ses disciples seront sauvés par des extraterrestres venus à temps les enlever dans des soucoupes volantes[14].

Les professeurs Festinger et Schachter la rencontrent immédiatement à Lake City en se présentant comme des hommes d'affaires convaincus par sa déclaration à la presse. Le succès de leur ambassade permet de faire venir sur place Henry W. Riecken, et d'engager un, puis deux, quatre et à la fin huit enquêteurs-étudiants qui, eux aussi, se feront admettre pour avoir feint de croire à la prophétie de Mrs Keech. L'accroissement

---

12 Festinger & *al.* (2008), pp. 6-27. Ce sont des pages bien faibles : scandaleusement superficielles (deux pages pour la résurrection de Jésus !), ou mal conçues (le mouvement milleriste en tant que tel a disparu après l'échec de sa troisième prophétie, mais Festinger ignore que ses adeptes ont créé des Eglises importantes fondées sur des prophéties de fin du monde). Son exposé du cas Sabbathai Zevi est aujourd'hui périmé.

13 Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, comme l'affirme Festinger, mais d'un simple échantillon. -- Notons toutefois qu'aux USA, il est le premier à proposer une analyse des mouvements millénaristes. En Grande-Bretagne, le projet est déjà dans l'air : *cf.* Norman Cohn (1957) et Peter Worsley (1957).

14 Les auteurs ont modifié les noms de personnes et de lieux. "Marian Keech" s'appelle en réalité Dorothy Martin et vit à Oak Park, dans la banlieue de Chicago. -- Ses adeptes sont fort peu nombreux en septembre 1954, quand les auteurs découvrent cette affaire. Ils seront une trentaine par la suite.

progressif du nombre des enquêteurs est dû au fait que les fidèles de la prophétesse vivent dans deux villes distantes l'une de l'autre d'environ 400 kms, "Lake City" et "Collegeville"[15]. C'est ainsi que, trois mois durant, cinq à huit observateurs-participants selon les lieux et les moments vont s'intégrer à la vie quotidienne des fidèles -- deux mois avant et un mois après l'échec de la prédiction.

La visée générale de *L'Echec d'une prophétie* devient intelligible dans les derniers paragraphes du chapitre 1[16] : désormais, à l'exception d'un *Appendice méthodologique* à la fin du livre, le texte est exclusivement consacré au récit des aventures de ce groupuscule millénariste, provisoirement renforcé par une petite troupe d'enquêteurs. Grâce au début du chapitre, nous savons toutefois que ce récit d'une prophétie qui échoue est enchâssé dans le méta-récit d'une prédiction scientifique qui réussit[17], et que le lecteur est prié d'avaler ce dispositif rhétorique à double détente.

Dans le récit proprement dit, le narrateur cesse totalement d'interpeller le lecteur qui peut alors s'abîmer à son aise dans les péripéties. Le travail de distinction entre les actants n'en est que plus flagrant : les membres du groupe étudié (les « croyants ») sont dotés de noms propres (« Mrs Keech », "le Dr Armstrong"), tandis que les chercheurs en sont dépourvus, sans doute parce qu'ils incarnent l'idéale impersonnalité de la science. Ils n'en sont pas moins distingués selon leur fonction dans la division du travail scientifique : Festinger, Riecken et Schachter, les trois auteurs-narrateurs, sont désignés par les expressions *« one of us », « the three of us », « one of the authors »* ; tandis que les enquêteurs, des étudiants rémunérés, seront *« one observer », « two of our observers »*, etc...[18].

---

15 "Collegeville" est en réalité East Lansing, près de Detroit ; le "Dr Armstrong" s'appelle Charles Laughead.

16 Festinger & *al.* (2008), p. 32.

17 Festinger emploie les termes de "prédiction" et de "prophétie" comme s'ils étaient interchangeables, et il n'envisage jamais précisément le cas des prédictions scientifiques.

18 On trouve néanmoins un démocratique *« the author-observer », ibid.* (2008), p. 94.

Dans l'Index de l'ouvrage, deux bizarreries rompent toutefois cette distribution, et soulèvent des questions de méthode : une absence, et une impropriété. D'une part, l'activité des auteurs sur le terrain n'est pas représentée : aucune entrée *"Authors"*, ni "*Festinger"*, *"Schachter"*, et *"Riecken"*. D'autre part, le terme *"Observers"*, employé pour répertorier les actions des étudiants-enquêteurs, est insuffisant : à l'instar des auteurs, ils n'ont pas cessé de co-agir avec les fidèles tout au long du travail sur le terrain. Pour n'en prendre que trois exemples : sont-ils des *"Observers"* quand ils racontent aux leaders du groupe un prodige auquel ils auraient assisté ou un rêve inventé de toutes pièces ? L'est-il, celui qui est choisi pour diriger une réunion décisive, ou celui que Mrs Keech "reconnaît" comme un "Frère de l'Espace"[19] ?

Les critiques de *When Prophecy Fails* ont souvent invoqué contre cette enquête l'argument suivant : les huit enquêteurs, du simple fait de leur présence continue parmi des adeptes en nombre si limité, auraient nécessairement modifié les convictions du groupuscule. Or un examen serré des situations d'échanges entre enquêteurs et enquêtés montre qu'ils ont réussi à limiter au maximum leur influence. De son côté, Arnaud Esquerre s'est interrogé sur l'autre versant de la même question[20] : puisque la promiscuité des chercheurs avec les « croyants » les a nécessairement affectés, ont-ils été eux-mêmes séduits, si peu que ce soit, par les idées de leurs enquêtés ? A mon sens, les professeurs avaient trop incorporé le nouvel ethos scientifique pour risquer une conversion ou même un trouble passager[21]. Quant aux étudiants, le fait qu'ils travaillaient sous les yeux de leurs professeurs ainsi que leur état de constant surmenage n'étaient pas favorables aux états de flottement. Car ils étaient nuit et jour sur le qui-

---

19 *Ibid.* (2008), pp. 71-73 et 94. L'Annexe méthodologique nous met les cartes en mains : sans ces transgressions, le savoir scientifique n'aurait pu profiter de ces précieuses informations sur le groupe millénariste. Henry W. Riecken est plus tortueux : il explore dans un article les problèmes rencontrés par « The Unidentified Interviewer » sans dire avec précision sous quel prétexte et selon quels procédés les enquêteurs se sont infiltrés dans le groupe à étudier (*American Journal of Sociology*, Vol. 62, No. 2, (Sep.), pp. 210-212.

20 Arnaud Esquerre (2009).

21 Le petit groupe de jeunes chercheurs rassemblé par Kurt Lewin à l'université de l'Iowa ou au MIT se sent investi d'une mission révolutionnaire : liquider le behaviorisme et le "freudisme" (réduit à une théorie de la catharsis), promouvoir une théorie générale sur le modèle des sciences physiques. *Cf.* Patnoe (1998).

vive, présents aux événements où qu'ils se déroulent, cherchant désespérément un recoin pour enregistrer leurs données, et faisant des centaines de kilomètres pour rejoindre les deux théâtres des opérations ou leur université à Minneapolis (à 700 kms de "Lake City" et 900 de "Collegeville"). Tel jeune enquêteur aura été superficiellement tenté par l'appel à une vie alternative, mais aucun n'a eu le temps de s'y laisser aller. Surtout, leur épistémologie implicite empêchait qu'ils se situent au même niveau d'humanité que les enquêtés.

C'est là l'objection principale que je fais au choix de la tromperie pour accéder à ce groupe : elle a donné aux enquêteurs la conviction qu'ils appartenaient à une humanité supérieure, celle des savants pour qui les règles de la morale ordinaire sont suspendues au profit d'une valeur ultime, l'accroissement du savoir[22]. Avant même d'aller à Lake City, Leon Festinger, enseignant charismatique, était aussi un maître du cynisme scientifique. Il dupait et manipulait les étudiants qu'il recrutait pour ses expérimentations, considérant qu'il leur offrait ainsi la chance d'une initiation : devenus professeurs, ils mystifieraient à leur tour leurs sujets, contribuant ainsi à l'essor continu des connaissances[23].

Eût-il admis la fondamentale équivalence entre chercheurs de savoir et objets de savoir, Festinger aurait peut-être renoncé à expliquer les évènements de Lake City par les seules particularités du groupe millénariste, ou par le fait qu'ils souscrivaient aux fameuses cinq conditions[24]. Car Mrs Keech et ses fidèles ne sont pas mûs de façon exclusive par leurs convictions et par la structure de groupe : ils sont aussi aux prises

---

22 Car la supercherie n'a pas été qu'une nécessité de l'accès au terrain. Lors de la première visite à Mrs Keech, Stanley Schachter, pour plaisanter, s'est présenté comme étant "Leon Festinger" -- lequel a été contraint de prétendre qu'il s'appellait "Stanley Schachter". Ils ont maintenu cette fiction jusqu'à la fin de l'enquête. *Cf.* Festinger, L. (1987), qui s'en amuse beaucoup.

23 James H. Korn (1997) consacre un livre important à l'introduction de la mystification des sujets d'expérimentation en psychologie sociale à la suite de Lewin, puis de Festinger. Solomon Asch y apparaît comme le pendant humaniste d'un Festinger cynique. Asch, en effet, étudiant l'indépendance de l'individu devant la pression du groupe, ne pouvait pas éviter de tromper son sujet d'expérience. Du moins n'a-t-il cessé de s'inquiéter des effets du procédé sur sa victime, refusant de célébrer la tromperie ou, pire, d'en faire un rite d'initiation.

24 *Cf.* Festinger *& al., op. cit.,* pp. 1-2.

avec l'extraordinaire violence sociale et politique que manifestent à leur égard des autorités en tous genres[25]. L'étonnant n'est pas que Festinger la montre (puisqu'il est un excellent chercheur), mais qu'il n'en tire aucune conclusion, ni empirique ni théorique. Ces forces sociales sont d'abord constituées par le voisinage immédiat de Mrs Keech, dont les plaintes sont très vite portées devant la puissance publique. Ensuite, par les familles : *When Prophecy Fails* évoque des parents d'adolescents fidèles à la secte (qui interdisent aux jeunes gens de rencontrer Mrs Keech, ou qui leur imposent un horaire strict de retour à la maison, même le Grand Soir du 21 décembre), des comités de parents d'élèves (qui menacent de recourir à la police), une sœur (celle du Dr Armstrong qui saisit la justice et la psychiatrie pour mettre sous tutelle son frère et sa belle-sœur et leur retirer la garde de leurs enfants et la gestion de leurs biens), des époux (le mari de Bertha Blatski, type même de l'autocrate domestique ; celui de Marian Keech, malgré son immense tolérance pour les activités de son épouse, la met dans un état de peur panique le jour où la police le somme de la ramener à la raison). Enfin, par les autorités administratives, qu'elles soient universitaires (le Dr Armstrong contraint à démissionner de son poste), municipales et judiciaires (la menace d'une mise en examen si l'activité du groupe ne cesse pas immédiatement), ou médicales (des examens psychiatriques obligatoires).

Quant aux médias, ils ont un impact désastreux sur le groupe des fidèles : au début, Mrs Keech donne des interviews afin d'alerter l'opinion sur le cataclysme qui menace le pays, mais elle ne rencontre qu'un faible écho. Par contre, dès que le renvoi du Dr Armstrong de son Université est rendu public, c'est la ruée de la presse sur Collegeville et Lake City. Les fidèles voient alors leur message indéfiniment reproduit, mais travesti, assorti de railleries, de ragots..., bref de tout ce dont une presse à sensation est capable. Or l'Amérique de 1954 n'est pas précisément tolérante : elle est en pleine guerre froide, dans l'après-guerre de Corée, la période finale du Mac Carthyisme, et le moment où Billy Graham entame ses croisades dans les grandes villes américaines.

---

[25] Festinger a soigneusement rapporté les faits, mais sans jamais en tirer de conclusions.

C’est aussi la période où les ménages américains s’équipent en téléviseurs, où l’ancien medium majeur (la radio) fait l’impossible pour ne pas se laisser devancer par la jeune télévision.

On ne s'en étonnera pas : ces critiques, portées depuis le point de vue avantageux d'une professionnelle des sciences humaines en 2012, ne sont pas celles qui ont salué la publication de *When Prophecy Fails* en 1956. Leon Festinger était alors âgé de 37 ans, mais sa filiation lewinienne, ses livres et ses articles lui avaient déjà donné une réputation d'excellence. Voilà qu'il publiait, peu après son grand manuel de méthodologie des sciences sociales, le récit très vivant d'une recherche démontrant le bien-fondé d'une nouvelle théorie : car de fait, sitôt sa prophétie infirmée, Mrs Keech s’était engagée avec ses fidèles dans une furieuse activité de prosélytisme qui tranchait de façon radicale avec sa réserve antérieure vis-à-vis des « incroyants ». Pourtant, la publication du livre fut un véritable fiasco.

When Prophecy Fails fut ignoré par la plupart des revues de psychologie, y compris celles qui avaient coutume de publier les travaux de Festinger. A ma connaissance, il n'y eut que trois critiques de *When Prophecy Fails* dans des revues de psychologie[26]. La première vient d'un ancien étudiant et ami de Festinger au MIT, un lewinien comme lui. Cet Albert Pepitone se dit fasciné par le récit, intéressé par le concept de dissonance cognitive, mais incapable de juger de la pertinence de la prédiction de Festinger sur la foi d'un seul exemple -- ce que Festinger lui-même a d'ailleurs reconnu dans son livre[27]. Le deuxième article désapprouve formellement la supercherie qui a permis aux enquêteurs d'entrer dans le groupe millénariste (se prétendre convertis à la prophétie de Mrs Keech), et plus encore le fait qu'ils n’aient pas demandé l'accord des enquêtés avant de publier un livre sur eux : la publication de *When*

---

26 Je n'ai consulté que les revues américaines numérisées. -- Ce mutisme des revues de psychologie à propos de *When Prophecy Fails* est d'autant plus frappant que les revues d'anthropologie, de sociologie et de sciences religieuses en ont donné des compte rendus très favorables, saluant le livre comme une contribution importante à la connaissance de mouvements mal connus.

27 Albert Pepitone (1957). Le jeune homme a été admis au MIT à l'automne 1946, car il souhaitait être formé par Lewin, dont on sait qu'il est mort très vite après. L'étudiant a préparé sa thèse sous la direction de Festinger, puis il a publié avec Dorwin Cartwright le premier volume des archives de Lewin, *Field Theory and Social Science. Cf.* Patnoe (1988), pp. 82-89.

Prophecy Fails est une *invasion of privacy*. Selon l'auteur du compte rendu, M. Brewster Smith, cette infraction à l'éthique des sciences humaines est plus grave encore que celles qui se répandent alors en psychologie expérimentale -- à la suite d'ailleurs de Lewin puis Festinger. Même si les chercheurs dupent trop souvent les sujets de leurs expériences, au moins leur demandent-ils l'autorisation de publier les recherches effectuées grâce à leur participation[28]. Quant au troisième compte rendu, il est dû à Robert W. White, un psychologue clinicien qui moque à la fois la méthodologie et les résultat de Festinger. Dans une parodie qui oppose « Eux, les zélotes », producteurs de « prophéties », à « Nous, les savants », producteurs de « prédictions », White imagine le cas d'un fan de Festinger, "le Pr Hoyst O. Petard", de l'université du West Dakota. Etudiant un groupe d'exaltés qui a "prédit un holocauste", Petard aurait "prophétisé" l'échec de cette "prédiction" et le recours inévitable des fidèles au prosélytisme. Bien entendu, la "prophétie" du Pr Petard échoue, et la dissonance cognitive qu'il ressent l'engage à tenter de la résoudre par tous les moyens. L'un d'entre eux consiste à transformer son malaise en carrière académique : Petard dirige bientôt un programme des recherches collectif sur l'échec des "prophéties" scientifiques, puis une revue spécialisée, *Prédiction Sociale,* et enfin une Division de l'American Psychological Association, *Déterminisme Social* -- dont les travaux manqueront pas de vérifier sous peu la "prophétie" de Festinger sur le prosélytisme[29].

Après un tel fiasco, on aurait supposé que *L'Echec d'une prophétie* serait relégué pour toujours dans les bas-fonds de l'histoire des sciences. Or voici que, dix ans plus tard, vers le milieu des années Soixante, ce livre devient un livre-culte, l'une des premières lectures proposées aux étudiants en sciences humaines, y compris en

---

28 M. Brewster Smith (1957). Fort exigeant sur l'éthique de la psychologie sociale, selon lui une "science humaniste", il sera plus tard président de l'American Psychological Association.

29 White, Robert W. (1958). Directeur de la Psychological Clinic à Harvard, il participe au courant de la *Personality theory,* le plus engagé contre la psychologie expérimentale. White est déjà connu pour un manuel qui sera maintes fois réédité, *The Abnormal Personality* (1948), et pour *Lives in Progress: A Study of the Natural Growth of Personality* (1952), qui introduit les histoires de vie des patients comme méthode d'investigation en psychologie clinique. – Neuf ans plus tard, le roman d'Alison Lurie (1967), qui se fonde sur l'aventure de Festinger et de ses élèves, jouera sur la même inversion des places que Robert W. White.

psychologie sociale. Pourquoi ? Peut-être parce que le récit est en train de devenir un mode d'exposition des données acceptable en sciences sociales ; ou parce qu'on cherche à renouveler le matériel pédagogique, surtout pour les débutants. De toutes manières, *When Prophecy Fails* offre aux chercheurs un authentique roman de leur activité, la mise en forme narrative de ce qu'ils apprennent avec tant de lenteur à l'université : comment faire aller ensemble, d'un côté une hypothèse et une méthode avec leur simplicité logique, et de l'autre, une interaction sociale avec ses infinis aléas. Les auteurs réussissent à maintenir la tension de leur double dispositif (un méta-récit enchâssant un récit) en signalant les actants par des caractéristiques inverses : la suractivité des « savants » met en pleine lumière la passivité infinie des « croyants », et réciproquement.

Le méta-récit rapporte les activités d'un Laboratoire scientifique dont les trois directeurs sont des jeunes gens suractifs, amoureux de faits empiriques paradoxaux et de théories imaginatives qu'ils entendent valider par des prédictions solides. Les membres de l'équipe de recherche tentent d'assister au maximum d'événements et de les enregistrer sur plusieurs supports. Malgré la qualité de leur équipement technologique, la communication entre eux est aussi nécessaire que difficile, vu la distance entre les deux sites du terrain et avec l'université. Un élément important du suspense vient de ce que cette activité d'enregistrement et de communication avec le monde de la science s'opère de façon clandestine : qu'un seul d'entre eux soit surpris, et l'enquête collective est ruinée. Tous ces actants sont soudés par un objectif commun, accroître les connaissances en psychologie sociale, en mobilisant au maximum l'imagination et la détermination.

Le récit, au contraire, met en scène les fidèles, des gens occupés, si l'on peut dire, à attendre : leur conduite est ordonnée par une éthique voire une esthétique de la passivité, sous des modalités diverses. D'abord, celle des mediums envers les messages venant des mondes extra-terrestres : Mrs Keech consacre ses jours et ses nuits à recueillir des messages de multiples Entités surnaturelles et des messages interprétant les messages précédents, ou annulant ceux de la veille. Les fidèles sont ainsi dans une

situation paradoxale : toujours sur le qui-vive, et toujours prêts à corriger les enseignements reçus. D'autant que deux autres mediums, Bertha Blatsky et Ella Lowell, entrent dans le jeu et font parler leur propres autorités, « Le Créateur » et « Le Dr Browning ». Mais elles aussi doivent attendre que leurs Entités veuillent bien se manifester, et proférer quelque chose de pertinent. Les trois mediums leur abandonnent, qui sa main (Mrs Keech), qui sa bouche (Ella Lowell), qui son corps entier (Bertha Blatsky). Ensuite, la passivité de tous devant les événements : Mrs Keech, en particulier, ne sait jamais rien de certain, pas même sur la fameuse prophétie. Les « Grands Frères » ont certes annoncé le cataclysme pour le 20 décembre à minuit, mais peut-être changeront-ils d'avis avant l'heure fatidique. Aussi, celle que la presse présente comme le chef d'une secte est-elle surtout remarquable par son absence d'initiative. Elle a une responsabilité cosmique, elle doit agir pour que les temps adviennent, mais les Entités la maintiennent dans un absolu non-savoir : cet homme muet qu'elle rencontre le jour où les hommes de l'espace devaient cueillir tous les fidèles à l'aéroport, est-ce un « Grand Frère » ? Non. Alors, ce sera un *sice,* un témoin silencieux de l'au-delà qui guide les terriens. La doctrine millénariste, par chance, a fourni un concept (le *sice*), mais il ne donne aucune indication sur la conduite à suivre. Le *sice* refuse les sandwiches, c'est tout ce qu'on sait de lui. Après, on attend qu'il revienne. Lui ou un autre. Enfin, les « croyants » sont eux-mêmes perpétuellement suspendus à Mrs Keech, parfois à l'une des deux autres mediums. Ils s'activent, certes : deux adeptes assurent le ménage et la nourriture du groupe, d'autres assurent la réception des curieux et des journalistes, reproduisent ou diffusent les messages, étudient la doctrine dès qu'ils ont une pause. Mais tout en assumant ces tâches, ils se maintiennent, mentalement, dans une passivité infinie.

La fin des travaux de jeunesse

La théorie de la dissonance cognitive a été mise en chantier à la fin 1953 et l'enquête de terrain entreprise à l'automne 1954 pour vérifier l'une de ses implications.

Après quoi, Festinger publie deux livres coup sur coup : en 1956, *When Prophecy Fails* écrit avec deux co-collègues et, en 1957, sous son seul nom, *A Theory of Cognitive Dissonance*[30]. Ces deux ouvrages sont donc étroitement liés, mais ce que l'auteur dit de ce lien dans l'un et l'autre est véritablement bizarre.

Il est en effet surprenant qu'il faille attendre le second écrit pour connaître la naissance de la théorie de la dissonance et donc de l'enquête de terrain. Dans la préface de *A Theory of Cognitive Dissonance*, Festinger rapporte qu'en 1951, un contrat de la Ford Foundation lui a demandé de problématiser les travaux existants sur "la communication et l'influence sociale", de les théoriser, d'imaginer de nouveaux programmes de recherches empiriques et, enfin, de recueillir au besoin des données inédites. Reculant devant l'énormité de la tâche, le Laboratoire a réduit son champ d'investigation à la seule "communication informelle", notamment aux rumeurs et aux déterminants de leur acceptation ou de leur propagation. La curiosité des chercheurs a été bientôt piquée par l'article d'un anthropologue, J. A. Prasad, sur les suites d'un tremblement de terre survenu en 1934 en Inde[31]. Là-bas, sitôt le calme revenu, des rumeurs annonçant la venue imminente de calamités infiniment plus graves se répandirent dans les régions situées au-delà de l'épicentre. Les habitants y avaient fortement ressenti les secousses et ils avaient été pris de panique sans toutefois subir de dommages directs. Selon Prasad, ces rumeurs d'après-coup ont permis aux habitants de justifier leur angoisse passée : la preuve que le séisme était vraiment dangereux, c'est que le pire était encore à venir, à telle date précise et sous telle forme particulière -- une inondation, un incendie. Pour Festinger, ce cas constitue une anomalie théorique, qui met en crise le paradigme behavioriste dominant selon lequel les sujets humains rechercheraient les objets liés à une expérience de plaisir et fuiraient les objets rappelant

---

30 J'utilise l'édition de 1962.

31 Prasad, J. A. (1950). -- Mac Ghee (2005) pense à juste titre que, dans ces deux textes de 1956 et 1957, Festinger propose une "rumeur", une généalogie faussée de sa pensée. Car cette histoire ignore les importants travaux antérieurs de Festinger, en 1948 et 1950, sur la rumeur et la communication informelle (*cf.* Festinger, Leon, *& al.*, 1948 ; Back, Kurt, Festinger, Leon & *al.*, 1950 ; Festinger, Leon, 1950 ; Festinger, Leon, Schacter, Stanley & Back, Kurt, 1950). Les oublie-t-il parce que ce sont encore des travaux d'élève de Lewin ?

une expérience de déplaisir ou de douleur. Or ces Indiens ont réagi à la panique provoquée par un tremblement de terre en adhérant à des rumeurs plus pénibles encore. Il en va de même pour les prophéties de fin du monde : pourquoi s'y rallierait-on si l'on n'était motivé que par la quête de plaisir et l'évitement du déplaisir[32] ? Autre anomalie éditoriale, *A Theory of Cognitive Dissonance* n'évoque pas franchement *When Prophecy Fails.* Le chapitre 1 de l'ouvrage théorique évoque la publication de l'enquête, mais sans en indiquer ni le titre ni référence bibliographique et, dans le texte du chapitre X, Festinger expose le cas du groupe de Lake City, mais sans citer le titre du livre de 1956 : une référence "n° 19" permet au lecteur curieux de découvrir qu'il s'agit de *When Prophecy Fails*.

Pourquoi cette étrange distance entre deux ouvrages qui traitent du même problème, qui ont été pensés et écrits ensemble et qui ont été publiés à un an d'intervalle ? L'échec cuisant de *When Prophecy Fails* est une explication plausible, d'autant que Festinger prend un soin maniaque à authentifier *A Theory of Cognitive Dissonance* comme un classique de la psychologie sociale. Sur un ton délibérément impersonnel, il y expose la théorie générale d'une motivation importante et inédite de l'activité humaine (réduire la dissonance cognitive), qu'il illustre dans des domaines très différents par des expérimentations en laboratoire et, quand ce n'est pas possible, par des résultats d'enquêtes directes. C'est pourquoi les données de *L'Echec d'une prophétie* y sont exposées de façon délibérément schématique, pour leur seule adéquation à la théorie de la dissonance cognitive : le temps verbal est le présent gnomique, les noms propres sont remplacés par des indications situationnelles (les protagonistes sont "une femme", "le médecin", des "enquêteurs"...), sauf bien sûr pour les auteurs de publications scientifiques numérotées, parmi lesquels "Festinger".

Dans son compte-rendu de *A Theory of Cognitive Dissonance,* Solomon Asch, l'expérimentateur le plus respecté des années Cinquante, regrette ce que l'idéal théorique de Festinger fait perdre à la psychologie sociale : " {Malgré la limpidité remarquable du

---

32 Ces faits sont absents de *When Prophecy Fails,* qui se borne à évoquer en passant, p. 27, l'existence de ce double chantier, l'enquête de terrain et la construction de la théorie.

modèle de Festinger,} un ingrédient vital fait défaut. Il n'y a aucune place pour la description du phénomène, de ce que l'enquêteur voit de ses propres yeux. Il n'existe aucune mention dans ce livre à ce qu'UN individu a dit ou fait. Les recherches empiriques de Festinger ne sont pas l'occasion d'observations ; leur unique fonction est de pouvoir parler la langue monosyllabique des degrés de fiabilité (c.-à-d. des statistiques)."[33] Par tradition, en effet, la psychologie sociale américaine s'était jusque là inscrite parmi les sciences de la nature. Au mieux, ses expérimentations construisaient des condensés de situations empiriques, mais leur but restait l'observation. Au contraire, *A Theory of Cognitive Dissonance* ouvre la voie à une science psychologique alignée sur le modèle de la physique : elle ferait fond sur la seule expérimentation, et concevrait celle-ci comme la construction d'un artefact destiné à produire des effets statistiques mesurables[34]. Festinger renoue ainsi avec l'idéal de son maître Kurt Lewin -- construire une théorie générale du comportement humain --, mais en le vidant de sa visée humaniste, et en y apportant de nouvelles méthodes.

On voit donc à quel point la visée de Festinger en 1957 -- fonder une nouvelle psychologie expérimentale dans laquelle les êtres humains seraient de purs supports d'abstractions -- est incompatible avec celle de son livre précédent. *When Prophecy Fails,* en effet, avait opté pour la forme narrative : son auteur ne dédaignait pas de nous faire parcourir dans ses infinis méandres l'histoire erratique d'un groupuscule si modeste qu'il ne portait pas même de nom. La crédibilité du récit tenait au fait que les événements rapportés étaient constamment imprévisibles, tant pour les millénaristes que pour les chercheurs[35]. Aussi, quand nous considérons ce texte comme un livre-culte des

---

33 Solomon Asch (1958). D'origine polonaise, Solomon Asch (1907-1996) est un pionnier de la psychologie sociale cognitive. D'inspiration gestaltiste (il soutient sa thèse avec Wertheimer et travaille longtemps avec Kohler), il monte des expérimentations célèbres sur la formation des impressions (1946) puis, dans les années 50, sur l'indépendance que les individus opposent à la pression du groupe. Il manifestera toujours de l'embarras devant les expériences de son élève le plus brillant, Stanley Milgram, sur la soumission à l'autorité.

34 Festinger s'est intéressé très tôt aux statistiques, qu'il a enseignées de 1943 à 1945 à l'université de Rochester, dans un programme de guerre destiné à l'armée. Il a commencé à élaborer cette conception des sciences sociales expérimentales dans Festinger, Leon, et Katz, Daniel (1953).

35 L'article collectif de 1948 sur les rumeurs comportait aussi une part de récit : les jeunes enquêteurs du Centre de Lewin avaient dû abandonner une enquête d'habitat parce qu'on les avait traités

sciences humaines (ce fut le cas à partir des années Soixante), songeons que ce ne fut pas forcément l'avis de Festinger. Car en 1956, il fut sans doute pour lui qu'un pis-aller méthodologique (identifier le recours au prosélytisme comme sortie de la dissonance cognitive), ou peut-être une provocation académique. Considéré dans l'ensemble de son œuvre, *L'Echec d'une prophétie* constitua, de toute évidence, la fin de ses travaux de jeunesse. Il se replia ensuite sur la vie de laboratoire, se consacrant au perfectionnement de sa théorie et à la conception de ces *« illusions de réalité »* que sont les situations expérimentales destinées à la démontrer[36]. Notons d'ailleurs que *A Theory of Cognitive Dissonance,* malgré sa brièveté, suscita immédiatement une incroyable floraison de travaux audacieux -- des théories et des expérimentations, pas d'enquêtes de terrain, plus jamais d'enquêtes de terrain --, et donna pour une génération le ton d'une nouvelle psychologie sociale caractérisée, entre autres, par la disparition du social[37].

Les nouvelles aventures de Sister Thedra[38]

L'épilogue de *When Prophecy Fails* rapporte le départ précipité, dès les premiers jours de janvier 1955, de Marian Keech, du couple Armstrong, et de leurs adeptes les plus proches fuyant devant les menaces que les autorités faisaient peser sur eux. Marian Keech, dont le nom réel était Dorothy Martin, quitta définitivement Lake City et, après deux semaines de clandestinité chez une adepte, elle partit incognito pour l'Arizona. Elle rompit avec tous ses fidèles, à l'exception des Armstrong (en réalité Charles et Lilian Laughead), eux-mêmes enfuis en Californie du Sud. Charles Laughead fit assez vite son chemin dans le petit monde en rapide expansion des soucoupistes : il donna une

---

de "communistes". Festinger avait organisé un retour sur le terrain six mois plus tard pour élucider cette accusation.

36 En se fondant notamment sur les idées de Lewin et les pratiques de Festinger et Schachter, James H. Korn (1997) montre ce que la construction d'une expérimentation doit à la mise en scène théâtrale.

37 Greenwood**,** John Derek (2004)**.**

38 Clark, Jerome (2007), "The Odissey of Sister Thedra".

conférence en 1955, à la deuxième Giant Rock Convention. Il présenta bientôt Dorothy Martin à George Hunt Williamson, un théosophe qui recevait des messages des astres par voie télépathique[39]. De cette rencontre naquit une "Brotherhood of the Seven Rays", qui émigra au bord du lac Titicaca pour y fonder un monastère, le "Priory af All Saints", en quête des traces d'une civilisation "post-lémurienne". De là-bas, Mrs Martin, devenue "Sister Thedra", envoya des courriers innombrables aux Laughead, demeurés en Californie, contenant les messages de ses Entités du moment, Sananda et Sanat Kumara. Progressivement, le monastère se vida et Dorothy Martin se retrouva seule à Moyobamba, dans une misérable cabane, malade et se sentant trahie par tous les croyants. Mais ses Entités lui ordonnaient de rester sur place, et elle employa ses maigres ressources à transmettre leurs messages quotidiens en Californie. En 1961, elles l'autorisèrent enfin à revenir aux USA, et à s'établir dans un haut-lieu de l'Amérique mystique, le Mount Shasta, dont le sous-sol cache une colonie de lémuriens qui communique avec des extra-terrestres. Elle y créa l'Association de Sananda et Sanat Kumara, et recruta une petite troupe de fidèles qui distribuaient ses messages télépathiques. En 1988, elle se retira enfin à Sedona, en Arizona, le centre New Age le plus couru du pays. Elle y mourut à 92 ans, après un dernier message de son Frère cosmique : "*It is now come the time that ye come out of the place wherein ye are... Let it be, for many shall greet thee with glas shouts"*.

En somme, quand, en 1955, Festinger, Schacter et Riecken rédigeaient dans la fièvre *When Prophecy Fails*, "Mrs Keech" et le couple "Armstrong" rompaient toutes relations avec la société américaine "normale" ; et quand, en 1956, Festinger écrivait *The Theory od Cognitive Dissonance*, ils s'étaient suffisamment établis dans cette marge de New Agers pour être désormais à l'abri de la dissonance cognitive, et donc aussi du prosélytisme pour en sortir. Pendant les trente-huit ans que "Mrs Keech" vécut encore, ses Entités ne cessèrent pas de confirmer la catastrophe initalement prévue pour le 20

---

39 George Hunt Williamson (1926-1986), s'était d'abord enthousiasmé pour William Dudley Pelley, un occultiste féru de soucoupes, fasciste et antisémite, auteur de *Star Guests* (1950), et dont Williamson publia la revue *Valor*. Il se mit ensuite dans la roue de George Adamski, au point d'être témoin, en 1952, de sa rencontre avec Orthon, l'habitant de Vénus. En 1954, l'année de l'enquête de Festinger, Williamson publiait avec son ami Bailey, *The Saucers Speak.*

décembre 1954 : elle ne manquerait pas de se produire, mais à une échéance imprécise et sous une forme toujours nouvelle.

Ces données mettent en perspective la radicalité passée du groupe : sans doute y avait-t-il été contraint par sa situation particulière au moment où il avait jugé urgent d'annoncer la date de la fin du monde dans la presse. Mrs Keech était alors une simple "ménagère" de la banlieue de Chicago, en proie depuis quelques mois à des messages venus d'En-Haut, que sa main transcrivait en écriture automatique. La prophétesse et ses disciples étaient alors solidement arrimés à la société majoritaire, qui par sa profession (professeur d'université, homme d'affaires), qui par son statut ("ménagère"), qui par ses projets d'avenir (étudiants). Certains participaient déjà à des réseaux de la sous-culture ufologique, mais ils maintenaient de fortes attaches avec la société ordinaire, qui demeurait la référence principale. C'est pourquoi, me semble-t-il, il leur avait paru naturel de s'adresser aux incroyants, des convertis potentiels, par voie de presse.

Juste après l'échec de la prophétie, le recours au prosélytisme aurait donc été une tentative désespérée, pour ces convertis de fraîche date, de se maintenir dans le monde "normal" en faisant de nouveaux convertis. Si cette hypothèse est la bonne, "Mrs Keech" et ses fidèles les plus proches n'ont pas éprouvé la *dissonance cognitive* au point où Festinger le prétend : il note d'ailleurs qu'après quelques heures de totale déroute, la fameuse nuit du 20 au 21 décembre 1954, les Entités ont communiqué sans tarder une explication qui a mis fin au désarroi des plus convaincus : vous avez tant fait pour vos frères humains que l'Apocalypse n'a plus lieu d'être.

Références bibliographiques

Asch, Solomon (1958), "Cacophonophobia. Review of *A Theory of Cognitive Dissonance* by Leon Festinger", *Contemporary Psychology*, 3, 194-195.

Back, Kurt, Festinger, Leon, Hymovitch, Bernard, Kelley, Harold, Schachter, Stanley, Thibaut, John, "A method of studying rumor transmission", *Human Relations*, 3, 1950, 307-312.

Barker, Gray (1956, 2002), *Ils en savaient trop sur les soucoupes volantes,* avant-propos de Pierre Lagrange, trad. Vincent Carénini, Paris, Presses du Châtelet.

Clark, Jerome (2007), "The Odissey of Sister Thedra", in Diana G. Tumminia, *Alien Worlds. Social and Religious Dimensions of Extraterrestrial Contact,* Syracuse (N-Y), Syracuse University Press, pp. 25-41.

Cohn, Norman, *The Pursuit of the Millenium : Revolutionary Millenarians and Mystical Anarchists of the Middle Ages* (1957), Londres, Secker & Warburg.

Esquerre, Arnaud, *La Manipulation mentale, Sociologie des sectes en France,* Paris, Fayard, 2009.

Festinger, Leon, Cartwright, Dorwin, Barber, Kathleen, Fleischl, Juliet, Gottsdanker, Josephine, Keysen, Annette, Leavitt, Gloria, "A study of a rumor: its origin and spread", *Human Relations,* 1, 1948, 464-485.

Festinger, Leon (1950). lnformal social communication. *Psychological Review,* 57, 271–282.

Festinger, Leon, Schachter, Stanley, and Back, Kurt (1950) *Social Pressures in Informal Groups: A Study of Human Factors in Housing.* Stanford (Calif.) Univ. Press.

Festinger, Leon et Katz, Daniel (1953), *Research Methods in the Behavioural Sciences,* New-York, Dryden Press. (1963) *Les Méthodes de Recherche dans les Sciences Sociales,* Paris : Presses Universitaires de France.

Festinger, Leon, Riecken, Henry W. et Schachter, Stanley (1956), *When Prophecy Fails,* Minneapolis, University of Minnesota Press. (2008), London, Pinter & Martin, avec une préface de Elliot Aronson. Traduction française (1993), *L'Echec d'une prophétie, Psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde,* trad. Sophie Mayoux et Paul Rozenberg, Paris, PUF.

Festinger, Leon (1957) *A Theory of Cognitive Dissonance,* Evanston, Ill., Row, Peterson ; (1962), Stanford University Press.

Festinger, Leon (1987), « A personal memory », *in* Grunberg, N. E., Nisbett, R. E., Rodin, J. et Singer, G. E. (Eds.), *A distinctive approach to psychological research : The influence of Stanley Schacter,* Hillsdale, N. J. : Lawrence Erlbaum Associates.

Greenwood, John Derek (2004) *The Disappearance of the Social in American Social Psychology,* Cambridge, Cambridge University Press.

Heider, Fritz (1946), “Attitudes and Cognitive Organization”. *Journal of Psychology* 21: 107-112.

Heider, Fritz (1958), *The Psychology of Interpersonal Relations,* New-York, Wiley.

Korn, James H. (1997), *Illusions of Reality, A History of Deception in Social Psychology,* Albany, State University of New York Press.

Lagrange, Pierre (1996) *La Rumeur de Roswell,* Paris, La Découverte.

Lurie, Alison (1967), *Imaginary Friends*, New York, Coward-McCann. 1991, *Des amis imaginaires* trad. M.-C. Peugeot. Paris, Rivages.

Mac Ghee, Glen S. (2005) "A Cultural History of Dissonance Theory", *in* O'Leary, Stephen, Mac Ghee, Glen S., eds., *War in Heaven/Heaven on Earth: Theories of the Apocalyptic*, U. K. Equinox Publishing, pp. 195-219.

Melton, Gordon J. (1995) "The Contactees : A Survey", *in* Lewis, James R., ed., *The Gods Have Landed. New Religions From Other Worlds*, Albany, State University of New-York Press.

Patnoe, Shelley (1988), *A Narrative History of Experimental Social Psychology, The Lewin Tradition*, New-York, Berlin, Heidelberg, Springer-Verlag.

Pepitone, Albert (1957), *American Journal of Psychology*, Vol. 70, No. 4 (Dec.), pp. 671-672.

Prasad, J. A. (1950), "A comparative study of rumours and reports in earthquakes", *British Journal of Psychology*, , 41, 129-44.

Riecken, Henry W. (1956) « The Unidentified Interviewer », *American Journal of Sociology*, Vol. 62, No. 2, « Of Sociology and the Interview » (Sep.), pp. 210-212.

Smith, M. B. (1957), "On Prophecy and Privacy", *Contemporary Psychology*, 2, 89-92.

White, Robert W. (1958), *American Psychologist*, Vol 13 (11), Nov., pp. 656-657.

Worsley, Peter (1957), *The Trumpet Shall Sound: A study of "cargo cults in Melanesia*, London: MacGibbon & Kee.